



1944 - 2024

80^e

anniversaire

DE L'OPPRESSION
À LA LIBÉRATION

ECLA
— Lons Agglo —

DE L'OPPRESSION À LA LIBÉRATION

Printemps 1944, notre territoire est entièrement occupé par les troupes de l'Allemagne nazie. L'imminence d'un débarquement des Alliés encourage la Résistance locale à multiplier des actions de harcèlement et pousse l'occupant à des représailles accrues.

La région de Lons-le-Saunier est pour les deux camps à la fois stratégique et symbolique. Dans ce combat sans merci, les maquisards jurassiens finiront par l'emporter, en unissant leurs actions et en convergeant sur la ville préfecture finalement libérée le 25 août, date célébrée depuis 80 ans comme l'aboutissement du combat de la résistance et des sacrifices de ces soldats de l'ombre pour permettre à leur pays de retrouver la liberté.

Aux côtés des résistants armés, de nombreux civils ont participé activement à ce combat clandestin. La figure la plus connue est celle du docteur Jean Michel

qui a payé de sa vie son engagement auprès des blessés du maquis, n'écoulant que son serment de médecin. D'autres ont choisi de renseigner, de nourrir la résistance ou d'héberger des fuyards ou des juifs.

Ce programme réunit en quelques pages et replace dans la continuité chronologique les événements marquants souvent tragiques qui ont marqué durablement notre territoire et ont conduit à passer de l'oppression à la libération.

Que leur 80ème anniversaire soit l'occasion pour la population, notamment les plus jeunes de découvrir ou redécouvrir ces événements saillants qui mettent en lumière l'engagement de celles et ceux qui ont risqué leur vie pour la plus belle des causes communes, vivre libre dans son pays.

*Claude Borcard
Président d'ECLA Lons Agglomération*

CETTE ANNÉE LA

En 1944 sur tous les fronts, les Allemands sont sur la défensive. La répression d'une Résistance qui s'étoffe, la brutalisation des civils et la déportation sont à l'ordre du jour. C'est que, avec le printemps, le débarquement allié semble imminent.

En avril, c'est l'Opération Frühling. Les troupes allemandes s'en prennent aux maquis du Haut-Jura et organisent de nombreuses rafles, dont celles de Saint-Claude et de Poligny.

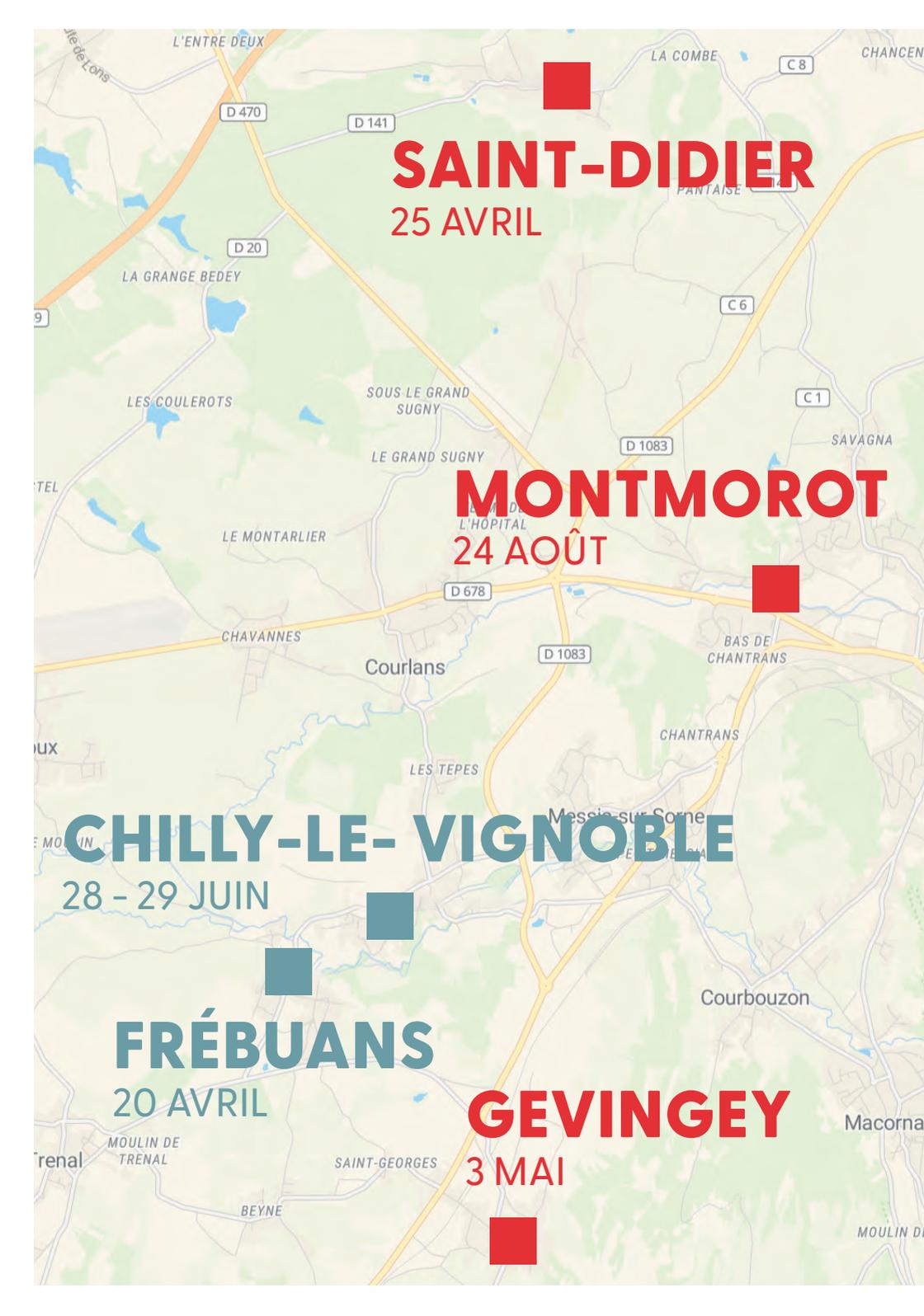
6 Juin, jour J du Débarquement allié en Normandie. L'ordre est donné à tous les résistants de prendre le maquis et les armes afin d'interdire par des harcèlements, des barrages, des destructions, tout déplacement des troupes allemandes vers le front de Normandie. Plusieurs groupes de maquisards jurassiens sabotent les infrastructures de la gare de Lons-le-

Saunier avant de rejoindre le maquis. En juillet avec l'Opération Treffenfeld, les Allemands se livrent à des représailles dans le Jura. Près de 9000 hommes de la 157ème Division de Réserve allemande vont donner libre cours à la répression, aux assassinats, aux destructions et à la déportation de civils avant de quitter définitivement le département.

Le 15 Août, le débarquement franco-américain en Provence bientôt suivi de la décision d'Hitler de repli général de la Wehrmacht, va encourager l'action armée des F.F.I. C'est dans ce contexte que ces derniers opèrent dans la nuit du 24 août une « opération armée de va-et-vient » contre la garnison allemande de Lons-le-Saunier. La préfecture du Jura est libérée le 25 août.

Le 12 Septembre, le département est totalement libéré.

Textes historiques de André Robert



SAINT-DIDIER
25 AVRIL

MONTMOROT
24 AOÛT

CHILLY-LE-VIGNOBLE
28 - 29 JUIN

FRÉBUANS
20 AVRIL

GEVINGEY
3 MAI

D'AVRIL À AOÛT 2024

LES LIEUX DES CÉRÉMONIES





FRÉBUANS

Assassinat du commandant Foucaud

Le 25 avril 1944, le commandant Foucaud, chef départemental FFI, de retour de mission, a passé la nuit chez son adjoint Romuald Vandelle, « Louis », au château de Saint-Georges, commune de Frébuans. Le lendemain matin, il participe à une réunion de son État-Major. Aux environs de midi, le château est cerné par un groupe d'une soixantaine de Waffen-SS.

« Louis » parvient à s'échapper. Par contre son supérieur, le commandant Foucaud, blessé par balles alors qu'il tentait de s'enfuir, est achevé dans la propriété du château.

Les Allemands interdisent que l'on déplace son corps qui sera enterré la nuit. Puis le feu est mis à la ferme du château ; la femme du commandant Vandelle ainsi que le fermier sont emmenés à Lons-le-Saunier. Marie-Rose Vandelle sera déportée à Ravensbrück. Elle en est revenue.

Avec la mort du commandant Foucaud, Romuald Vandelle est appelé à prendre la tête de la Résistance jurassienne.

CÉRÉMONIE 20 AVRIL

17h à la stèle de Saint-Georges

Cérémonie officielle où jouera l'harmonie de Conliège.

À la fin de la cérémonie, une exposition de photos sera visible à la salle des fêtes.

Chaque année la commune voisine de Trenal est associée à la cérémonie.

SAINTE-DIDIER

Le 10 Avril 1944, les Allemands arrivent trop tard sur le terrain Angora, près de Villevieux où vient d'avoir lieu un parachutage d'armes et de munitions : un des deux avions largue 14 containers et 5 colis ; l'autre a eu des ennuis techniques, de quoi attirer l'attention des Allemands. Ils n'auront de cesse de mettre la main sur les armes et les munitions cachées à Saint-Didier, dans les fermes du bois de Bey où cantonne le Groupe Franc départemental de Jean Paul Guyot, « Guérin. »

Il se disait « qu'il y avait des armes partout, au bois de Bey bien sûr, mais aussi dans le clocher de l'église au village ».

Le 20 avril, alors que « Guérin » et deux de ses camarades déjeunent dans le café du village, une voiture, à bord de laquelle ont pris place l'adjoint du chef départemental du SD (Sicherheitsdienst) et un de ses nervis s'arrête et pénètre dans la fromagerie. Les maquisards décident de les exécuter. Avant d'être abattus, l'un d'eux blesse grièvement « Guérin » qui sera soigné par le docteur Perrodin de Bletterans avant de le confier à son ami, Jean Michel, chirurgien à l'hôpital de Lons-le-Saunier. Lui aussi soigne clandestinement les maquisards.

À Saint-Didier, en toute discrétion, on enterre les deux Allemands dans les bois où on cache les armes et la voiture. Mais le samedi 22 avril, les Allemands, renseignés, occupent en masse le village, recherchent les auteurs de l'exécution de leurs hommes, arrêtent le maire ainsi que le fromager et sa femme. L'affaire, prise en charge par Klaus Barbie, va tourner au massacre.

Le 25, dès 4 h du matin, les Allemands sont de retour, en force. Ils bouclent le village. Ils torturent sauvagement deux hommes avant de les abattre, six habitants du village subissent le même sort. Ils crèvent les yeux du chef du maquis local, André Bugnet avant de l'abattre, non sans avoir obligé sa femme et ses enfants à assister à cette scène d'horreur. Dans les jours suivants, deux autres hommes du village sont abattus.

Deux femmes sont arrêtées et seront déportées à Ravensbrück d'où elles rentreront.

Avant de se retirer, selon leur sinistre habitude, les soudards pillent le village et incendient onze maisons.

CÉRÉMONIE 25 AVRIL

Rassemblement place des Déportés et des Martyrs du 25 avril 1944 à 18h à Saint-Didier.

Descente du village avec porte-drapeaux jusqu'au monument dédié suivi d'une cérémonie.

Cinq étapes sont prévues avec panneaux relatant les faits et les personnes concernées à partir de textes réalisés par les enfants de l'école élémentaire.

La commune de Saint Didier a été citée à l'ordre des armées le 5 novembre 1950 par M. Vincent Auriol, Président de la République, pour le patriotisme de ses habitants.



PERRIGNY

Jean-Paul Guyot (Guérin)

Mais Barbie ne va pas en rester là : il lui faut à tout prix achever la besogne : retrouver le responsable encore en vie de la mort des deux agents de son service. Il connaît son identité, Jean-Paul Guyot, « Guérin ». Il apprend qu'il est en convalescence chez ses parents, à Beaulieu (Doubs)

Ce jeune instituteur de 22 ans s'était engagé dans l'armée d'armistice. Après la dissolution, à l'automne 1942, il avait mis sur pied un maquis. Son action lui valut d'être nommé à la tête du Corps franc jurassien. On retrouvera son corps affreusement mutilé dans les bois de Perrigny, à quelques centaines de mètres du cadavre de celui qui lui avait sauvé la vie, le docteur Jean Michel.

Docteur Jean Michel

Né en 1908 à Vuillecin (Doubs), après de brillantes études de médecine à Lyon, il est mobilisé lors de la Première Guerre mondiale. Il s'installe ensuite comme chirurgien à l'hôpital de Lons-le-Saunier. Sollicité en 1942 par son collègue médecin de Bletterans, Jean Perrodin, il n'hésite pas à soigner les résistants blessés au combat.

CÉRÉMONIE 27 AVRIL

Le préfet du Jura Veveaud envoie ce courrier au Préfet régional, le 1er mai 1944 :
« [...] les autorités allemandes apprirent que l'un des auteurs du meurtre des policiers du SD, blessé, avait été soigné à Lons-le-Saunier par un chirurgien de l'hôpital, le docteur Michel, très connu et estimé de la population, non seulement de la ville, mais de tout le département. Malgré mon intervention, il fut gardé à vue, puis incarcéré. Samedi matin son cadavre fut découvert dans un bois des environs de Lons-le-Saunier, par un garde des forêts. Le corps portait une blessure par balle à la tête et plusieurs de même nature à la poitrine. Cette exécution a frappé de stupeur toute la population, qui avait déjà été étonnée d'apprendre l'arrestation du chirurgien.

D'après quelques renseignements qui me sont parvenus, il semble que le docteur Michel ait été exécuté sur l'ordre du chef régional du SD de Lyon...» (Barbie).

Malgré l'interdiction allemande d'assister à ses obsèques, un défilé très important a lieu le 29 avril.

Le lycée public de la préfecture du Jura, la rue qui relie l'hôpital au lycée ainsi que le grand bassin creusé derrière la gare, s'honorent de porter son nom.

Hommage au
Dr Jean MICHEL
et à Jean Paul GUYOT
assassinés dans le bois
de Perrigny en avril 1944

17h devant la stèle
de Jean Paul GUYOT

RD471, direction Champagnole

A la suite de cette cérémonie rendez-vous à la salle des fêtes de Perrigny, rue du Moulin où sera installée l'exposition « les français libres et leur Chef le Général de Gaulle » mis à disposition par l'ONACVG, et le film retraçant la vie du Dr Jean Michel sera diffusé.

Des discours d'hommage seront prononcés par les autorités présentes.

Un vin d'honneur clôturera cette manifestation

Chaque année la commune voisine de Pannessières est associée à la cérémonie.

Jean-Paul Guyot (Guérin)



GEVINGEY

En Juillet 1940, Hitler qui vient d'acquérir l'Alsace, en expulse tous les Juifs. Arrêtées, toutes les familles sont déposées sur la ligne de démarcation, à charge pour la France d'accueillir « ses Juifs ». Le département du Jura devra abriter un millier de ces « Juifs alsaciens nécessiteux ». Le Préfet de la République, Golliard, qui n'a pas encore été démis de ses fonctions, les prend en charge et les installe dans plusieurs localités de la zone non occupée, dont Gevingey.

La Préfecture les prenant en charge, ils ne sont pas à la charge des communes. Au contraire ils pallient les besoins en main-d'œuvre locale liés à l'absence des nombreux prisonniers de guerre. Ils sont donc plutôt bien accueillis par les populations qui, en outre rejettent massivement l'antisémitisme.

Le 27 avril 1944, les Allemands sont en nombre dans le secteur où, la veille, ils ont assassiné le Commandant Foucaud. Ils contrôlent tous les hommes. L'un d'entre eux qui se rendait dans les vignes doit montrer sa carte d'identité. Sur celle-ci figure, bien visible, l'inscription « Juif » apposée par la préfecture.

Une rescapée, Éliane Bloch, fille du déporté Émile Bloch, a témoigné dans l'ouvrage d'Eve-Line Blum-Cherchersky : « Nous sommes 900 Français ... »

« Dans la rue principale, Robert Schwartz,

35 ans, revenait de la vigne, béret sur la tête, pioche à l'épaule. Ont-ils cru que c'était un maquisard ? Les Allemands l'arrêtent, lui demandent ses papiers. Par inattention Robert sort sa carte tamponnée « JUIF » (Ainsi en avait décidé Pétain). Les Allemands ont un doute. Ils partent à la mairie, trouvent les noms des Juifs sur la liste que leur donne le maire. »

Elle précise : « La liste en question a été remise sous menace de mort. Avec cette liste les Allemands vont faire le tour des domiciles. Vingt réfugiés, sur la trentaine qui vivaient à Gevingey ont été arrêtés et rassemblés sur la R. N 83, embarqués dans un autobus et incarcérés à la caserne Michel où ils resteront une semaine ».

Le 5 mai, ils partent pour Drancy où ils retrouvent leurs coreligionnaires arrêtés dans le département au mois d'Avril. Tous seront déportés au nom de la « solution finale »

Par ailleurs, on apprendra bien plus tard que tous ne sont pas montés dans le convoi en direction d'Auschwitz-Birkenau. Plusieurs d'entre eux ont pris la direction de Kaunas, en Lituanie où ils disparurent dans des conditions abominables au camp du « Neuvième fort ».

Seule Simone Polak a survécu à la déportation qui a suivi la rafle et reviendra en mai de cette année à Gevingey pour la cérémonie du 80e anniversaire.

CÉRÉMONIE 3 MAI

**14h30, place de la Mairie à
Gevingey**

Début de la cérémonie officielle en hommage à la mémoire des victimes de la rafle de Gevingey.

Lecture de textes par les collégiens de Briand.

La cérémonie sera suivie de la diffusion du film de l'Association pour la Mémoire de la Résistance Jurassienne (AMRJ)

Simone Polak, présentera son dernier ouvrage le jeudi 2 mai à 15h30 à la Mairie de Gevingey



CHILLY-LE- VIGNOBLE

Chilly-le-Vignoble se dota très tôt d'un groupe de résistants organisé par Paul Caseau, ancien combattant de la première Guerre Mondiale, instituteur-secrétaire de mairie à Trenal, en retraite à Chilly. Paul et sa femme, Annette, hébergent également en secret des réfractaires au STO (Service du Travail Obligatoire) et des Résistants traqués. Le groupe Caseau relèvera bientôt de la SAP (Section Atterrissages Parachutages) qui a en charge les largages d'armes et de munitions, les atterrissages et les envols de personnalités de la Résistance sur les terrains du secteur de Bletterans.

Parmi elles, le couple Lucie et Raymond Aubrac qui, traqué par les Allemands, doit, par avion, gagner Londres au plus vite. Après plusieurs tentatives sur d'autres terrains, on décide de les exfiltrer depuis la région de Bletterans où ils sont hébergés. Le départ, à nouveau reporté à plusieurs reprises, contraint le couple, par sécurité, à changer souvent de « planque ». Ainsi les retrouve-t-on à Chilly-le-Vignoble chez les Caseau. ils quittent le village dans la

soirée du 8 février 1944 dans des conditions scabreuses mais couronnées de succès.

Quant à Paul Caseau, recherché il gagne le Haut-Jura. Arrêté à Molinges, torturé, il est fusillé par les nazis en juillet 1944.

Une autre famille résistante du groupe Caseau, la famille Buffard, va payer un très lourd tribut à son engagement dans la Résistance, leur fille, Marguerite Flavien-Buffard. Elle fut révoquée car accusée d'être communiste, puis internée. Après son évasion, elle s'engage dans la Résistance lyonnaise. Arrêtée par la Milice le 10 juin 1944, craignant de céder sous la torture, elle se défenestre du 3e étage du siège de la milice rue Sainte-Hélène.

Les familles Caseau et Buffard reposent au cimetière de Chilly-le-Vignoble.

C'est pour rendre honneur à ces familles courageuses que la commune va inaugurer cette année un chemin de mémoire qui relie les habitations des deux familles.

CONFÉRENCE 28 JUIN

Marguerite FLAVIEN
BUFFARD par son
biographe Christian
Langeois

20h30 à la Salle des Fêtes

CÉRÉMONIE 29 JUIN

10h30 au Pont de l'église

Déambulation sur le chemin de mémoire et inauguration d'une table d'orientation en présence des autorités et de la population.

Discours, musiques et chants.

Un vin d'honneur sera offert par la municipalité à l'issue de la cérémonie.



CONLIÈGE

Avec l'opération Treffenfeld, les Allemands veulent à tout prix récupérer les territoires libérés par la Résistance depuis le 6 Juin et permettre le repli envisagé de leurs troupes. Six de leurs colonnes vont, depuis Lons-le-Saunier, semer la terreur sur leur passage. À défaut d'atteindre les maquisards, ils se livrent à des représailles sanglantes contre les populations et raflent les jeunes hommes dont l'économie de guerre du Reich a tant besoin. Depuis le 9 Juillet, tout le secteur est soumis à la brutalité et au pillage. Le 11, Conliège paie un lourd tribut : deux hommes sont fusillés, quatorze seront déportés.

Sur la plaque apposée au pied du monument aux morts de cette localité figurent les noms de ceux qui y ont trouvé la mort.

Seuls cinq des quatorze déportés sont revenus de cet enfer : Marcel Bondon, René Buffet, Paul Gallet, Fernand Hugonnet et Roger Rémond,

Jean Broutet, jeune séminariste, a retracé le périple du convoi. dans une lettre à ses parents, Il décrit la violence aveugle de cette colonne qui fusillera une quarantaine d'entre eux avant d'atteindre Bourg en Bresse, six jours plus tard.

Extrait :

« Un camion nous attendait... Le reste suivait à bicyclettes, encadré par de nombreux soldats... Près de nous également des soldats, russes pour la plupart et quelques Allemands... Le chemin d'exil était lent, à tout moment il fallait s'arrêter pour attendre les bicyclettes. Et chacun se demandait où on allait... Puis ce fut la marche vers Dompierre où plusieurs maisons brûlaient... Des traces de bataille, de pillage et de meurtres se voyaient de ci, de là... »

CÉRÉMONIE 11 JUILLET

18h au parking du Saugeois.

Parcours pédestre mémoriel qui mènera en haut de la rue Haute où a commencé la rafle pour descendre jusqu'à la Mairie.

19h place du 11 juillet 1944 (Place de la Mairie).

Cérémonie officielle avec la fanfare de Conliège suivie d'un vin d'honneur.

Chaque année la commune voisine de Revigny est associée à la cérémonie.

LONS-LE- SAUNIER

MONTAIGU - MONTMOROT

Dix jours après le débarquement en Provence, le 15 Août, les forces franco-américaines se rapprochent sans rencontrer de résistance. Leur avant-garde devrait être à Lons-le-Saunier dans quelques jours. L'État-Major régional F.F.I donne l'ordre à la Résistance jurassienne d'attaquer la garnison de Lons-le-Saunier.

Rapport du Commandant Le Henry (Chauvel), chef départemental F.F.I

« Pour nous il s'agit d'exécuter un coup de main de va et vient sur la garnison allemande de Lons-le-Saunier forte de 1 200 hommes ... suffisamment démoralisée pour que l'on puisse envisager sa retraite, peut-être sa reddition. Notre but est d'asséner à l'ennemi un choc moral qui le désespère et l'oblige à quitter la ville rapidement...

Le coup de boutoir étant donné, décrocher afin d'éviter une contre-attaque de l'ennemi et un combat dans les rues de la ville. Le repli se fera par les itinéraires d'arrivée. Décrochage à partir de 4 h.

PC départemental, l'église de Montaigu ... Chaque commandant d'unité y détachera un agent de liaison [...] » ...

L'état-major de la Résistance du Jura a passé une grande partie de la nuit du 24 au 25 août 1944 à Montaigu dans une maison voisine de celle de Rouget-de-Lisle. Là furent préparés les dispositions du combat.

Dans la rue principale de Montaigu, de nombreux soldats de l'Armée de l'ombre attendaient l'heure H. Les résistants firent disjoncter le transformateur électrique de Saint-Maur qui alimentait le quartier de la gare de Lons où était cantonné le commandement allemand, lequel était ainsi plongé dans le noir.

Vers 1 heure du matin, une torche allumée et agitée au « Solitaire » donnait le signal de l'attaque.

En souvenir de cette nuit, une rue de Montaigu a été baptisée «rue du 25 août 1944».

CÉRÉMONIE 24 AOÛT

19h au caveau Lacuzon, près de l'église à Montaigu.

La cérémonie (discours, chants) aura lieu à l'endroit où les résistants s'étaient rassemblés (caveau Lacuzon et église) avant de converger sur Lons.

LONS-LE-SAUNIER

MONTAIGU - MONTMOROT

Bien loin de se rendre, la garnison allemande se défend âprement, notamment dans le quartier de la gare où est installé son État-Major, la caserne Michel et la rue des Écoles où elle occupe le Lycée et l'École Normale d'Instituteurs. Le Commandant Simonin, installé en face, confirme : « À 3 heures 30, la situation se complique. Les S.S passent à la contre-attaque...un élément ennemi a réussi à traverser la rue des Écoles et à s'introduire dans le bâtiment occupé par une de mes sections ». Après le repli organisé des F.F.I, à 4 heures du matin, les Allemands se vengent sur les populations.

Un témoin fera le récit de la tragédie de la rue des écoles : « 6 h 15. Nombreuses patrouilles allemandes, passage de civils les bras en l'air, dirigés vers Montciel par la rue des Écoles, cris déchirants, fusillades, les incendies se déclarent rue des Écoles, face à l'École Normale [...].»

Une plaque dédiée aux victimes de la répression est visible rue des écoles.

La répression de poursuit dans le quartier de Montciel où huit habitants sont conduits dans la cour de l'hospice des vieillards (future DDASS) et fusillés. Quatre maisons sont incendiées.

Pour ce qui est des combattants, les pertes sont moins lourdes : une vingtaine de blessés et six tués. En 1987, le conseil municipal de Lons décide de l'érection

d'une stèle remarquable dédiée à leur mémoire. Elle est située à proximité de l'ancienne caserne Bouffez.

Parmi ces victimes, deux résistants de la première heure, reflètent l'engagement des jeunes résistants locaux.

Robert Sarrand, ancien rugbyman, père de famille, ouvrier chez Bel, recruteur de jeunes résistants. Lons-le-Saunier lui a dédié un square. Effectuant une reconnaissance il est abattu par un soldat allemand. Une stèle a été érigée sur le lieu de sa mort, chemin des quarts, au pied du bassin Jean Michel.

Gabriel Damidaux dit « Charles », son camarade de combat, originaire de Conliège où il était entré dans la Résistance dès novembre 1942. Il subira le même sort à une centaine de mètres.

Les autres victimes proviennent de formations F.F.I d'autres districts du département, témoignant de l'amalgame réuni pour cette attaque de la préfecture qui avait joué un rôle central dans l'organisation de la Résistance du département.

Trois des victimes sont de jeunes membres de l'Eveil Sportif de Montmorot.

CÉRÉMONIE 24 AOÛT

Tour des 5 stèles commémoratives qui jalonnent la ville de Lons-le-Saunier et comprenant le Champ des martyrs, avenue de Montciel (cérémonie avec la commune de Montmorot).

- 16h00 Départ place de Verdun
- 16h10 Chemin des Petits Quarts
- 16h25 Square Sarrand
- 16h45 Avenue de Montciel
- 17h15 Rue des écoles
- 17h30 Rue Raymond Rolland

LONS-LE-SAUNIER

MONTAIGU - MONTMOROT

ANIMATIONS 24 - 25 AOÛT

Tout au long du week-end à Lons-le-Saunier.

EXPOSITION PHOTOS

Clichés rares de la Ville avant et après la Libération, sur les fenêtres de l'Hôtel d'Honneur.

PARCOURS EN VILLE

Parcours sous forme de cartographie regroupant les sites qui ont marqué la Libération de Lons-le-Saunier.

« LES FEMMES DANS LA RESISTANCE »

Exposition du Souvenir Français qui relate le rôle des femmes dans la Résistance française entre 1940 et 1944. Le cameraman de l'OSS, Bill Rader, a filmé les activités de renseignement de l'OSS avec les FFI et les FTP. Des images inédites.

EXPOSITION DE VEHICULES D'EPOQUE CIVILS ET MILITAIRES US

par La Compagnie Bresse Memory 44 le dimanche, de 10h à 17h. Place de Verdun.

BAL GUINGUETTE

par la Virevolte. Dimanche 25 août à partir de 19h30

Programme co-réalisé avec le Souvenir Français, l'ANACR, l'UDAC, l'ONACVG, Association des Pupilles de la Nation et Orphelins de guerre du Jura.

CÉRÉMONIE 25 AOÛT

**18h00 au Monument aux Morts
de la Grande Guerre.**

18h00
Cérémonie officielle

18h50
Concert de l'Harmonie

19h30
Bal guinguette dans l'ambiance
de la libération en 1944

*Conférence sur Léon et Cécile Mathy,
résistants à Montmorot.
Par Christian Furia.
Le 8 novembre à 19h00 à la
Médiathèque de Montmorot.*



Ce programme vous est offert
par ECLA Lons Agglomération

4 avenue du 44ème RI, Lons-le-Saunier

03 84 24 46 06

www.ecla-jura.fr

ECLALonsagglo



Remerciements

aux maires et élus des communes qui organisent depuis 80 ans ces cérémonies d'hommage, perpétuant ainsi la mémoire de ces événements et le courage des hommes et des femmes qui se sont dressés contre l'oppression.

Également à :

André Robert (historien), Jean-Claude Herbillon (ANACR),
Stéphane Mallet (Souvenir Français), Albert Wolff (UDAC)
DMD 39, ONAC VG du Jura, lycée Jean Michel de Lons-le-Saunier